

<http://jesuschristenfrance.fr/france-europe-et-christianisme/article/les-maux-dont-la-societe-est-infestee-son-t-multiples-evidents-et-loin-du>

Les maux dont la société est infestée sont multiples, évidents et loin du souverainisme



- France, Europe et Christianisme -
Date de mise en ligne : dimanche 25 août 2019

Copyright © Jésus-Christ en France - Tous droits réservés

Les maux dont la société est infestée sont multiples, évidents et loin du souverainisme : la drogue et la criminalité qui en découle, le terrorisme et le fanatisme, la persécution des chrétiens dans le monde, la délinquance généralisée et le trafic d'enfants, d'utérus, d'organes, de femmes, de migrants

« En condamnant sans appel le souverainisme et en l'associant à la guerre et au nazisme, le pape Bergoglio a fait, dans le climat agité du mois d'août, une déclaration de guerre mondiale au nom de la paix et des migrants. Non seulement il a excommunié Salvini et béni la sainte alliance entre 5 étoiles et PD, comme beaucoup l'ont souligné, mais il a attaqué tous les souverainistes du monde, de Trump à Poutine, du nationaliste indien Modi au catholique Orban et au Brésilien Bolsonaro qui dirige le pays catholique le plus peuplé au monde. Je ne me souviens pas d'une accusation politique aussi radicale et explicite de la part d'un Pape, du moins au cours des soixante-dix dernières années, avec une comparaison aussi infâme avec le nazisme et la guerre. Pour trouver un vague précédent, il faut remonter à l'excommunication du pape Pie XII, à l'été 1949, contre les communistes. Mais le communisme était un régime totalitaire et athée en action, il persécutait croyants et dissidents, il étouffait la liberté dans le sang et dans le goulag. Nous en sommes ici a priori à l'excommunication de dirigeants et de mouvements populaires, démocratiques et librement élus qui n'ont commis aucun crime et n'ont fait aucune action ou déclaration hostile à la foi, à l'Église et aux croyants. En les excommuniant, Bergoglio s'est lancé dans une comparaison imprudente tirée de la propagande actuelle, entre le souverainisme d'aujourd'hui et le nazisme et la guerre d'hier et de demain. Ce serait comme accuser de communisme anti-occidental ou de complicité avec le fanatisme islamique quiconque veut faire débarquer les immigrants illégaux et imposer leur accueil. Un procès d'intentions sans fondement.

Du reste, combien de guerres récentes ont été menées au nom de la paix et du Bien contre les puissances du mal ; combien de guerres pacifistes, combien d'exterminations humanitaires, combien de bombes progressistes larguées sur les populations, combien d'invasions pour le bien, combien de mauvais traitements et de refus démocratiques des immigrants illégaux. C'est le démocrate et pacifiste Kennedy qui a mené la guerre au Vietnam et qui a frôlé la guerre avec l'URSS à Cuba ; et c'est le « méchant conservateur » Nixon qui a mis fin à la malheureuse guerre au Vietnam et a dialogué avec le communisme chinois.

En déclarant la guerre au souverainisme, Bergoglio a commis trois actes hostiles en un : il a offensé les catholiques qui votent librement pour les « souverainistes » en les réduisant à des disciples potentiels d'Hitler et à des ennemis de l'humanité et du christianisme, érigeant ainsi un mur de haine et de mépris contre eux ; justement lui, qui a dit vouloir abattre tous les murs, en a érigé un, gigantesque, insurmontable. Il a ensuite placé l'Église sur un front politique aux côtés de mouvements, gouvernements et organes laïcistes, athées, maçonniques, radicaux de gauche ou pro-islamiques, en tout cas opposés au christianisme et à ses valeurs, à la civilisation catholique et à la famille chrétienne. Et il s'est rangé du côté de l'Europe

anti-chrétienne des eurocrates, de l'establishment laïciste et du pire capitalisme financier, contredisant également son populisme christiano-tiersmondiste. Par ailleurs, Bergoglio doit encore nous raconter quelle fut sa relation avec la dictature argentine lorsqu'il était un prélat influent dans son pays.

Les catho-bergogliens se sont insurgés avec colère et mépris (mais toujours au nom de la charité) contre ceux qui soulèvent ces objections auprès du Pape, les accusant d'insolence. Il est ridicule que ces catholiques progressistes recourent au dogme de l'infaillibilité du Pape et se réfugient derrière le principe d'autorité qu'ils ont piétiné jusqu'à hier, disons jusqu'au pape Ratzinger.

Le problème est l'opposé : ce ne sont pas ceux qui critiquent les déclarations politiques de Bergoglio qui se placent au-dessus du Pape, mais c'est Bergoglio qui descend en dessous de son rôle de Pape, au point d'utiliser des instruments de propagande politique et médiatique de la gauche qui accusent de nazisme quiconque ne pense pas comme eux. Un vrai Pontife devrait construire des ponts et non des clôtures, il devrait se placer au-dessus des parties et des idéologies, exhorter à trouver un point de synthèse, s'efforçant de sauver un noyau de vérité dans chacune des parties sur le terrain.

Pour les catho-bergogliens, la vérité de l'Évangile et du christianisme n'est pas celle transmise par deux mille ans de tradition chrétienne, de foi, de doctrine, d'exemple de saints et théologiens, de papes et de martyrs. Mais elle est seulement dans la lecture qu'en fait aujourd'hui Bergoglio, dans un vol fantasmé du début du christianisme au Concile Vatican II, avec une brève escale franciscaine. Le reste est effacé.

Cette représentation manichéenne du Bien et du Mal est puérile et réductrice. Les maux dont la société est infestée sont multiples, évidents et loin du souverainisme : la drogue et la criminalité qui en découle, le terrorisme et le fanatisme, la persécution des chrétiens dans le monde, la délinquance généralisée et le trafic d'enfants, d'utérus, d'organes, de femmes, de migrants, pour n'en citer que quelques-uns. Des maux dont le souverainisme est considéré par beaucoup comme un rempart et un antidote. En élevant le souverainisme au rang de mal souverain de l'époque, ces maux mondiaux, avec leurs agents et alliés, sont passés sous silence.

Dans un monde dominé par l'athéisme et menacé par l'islamisme, Bergoglio désigne le souverainisme comme son principal ennemi et exhiber un chapelet est sa marque. Pendant ce temps, la civilisation chrétienne et la foi chrétienne sont effacées de la vie publique et privée, les églises, les fidèles et les vocations sont en chute libre, le sens religieux disparaît à l'horizon des gens, mais ce qui compte c'est la mobilisation humanitaire en faveur des migrants et la résistance contre un prétendu danger nazi. Et entre-temps, les catholiques pratiquants en Europe, une fois exclus les souverainistes, sont réduits à huit pour mille de la population.... »

Site source :

[Benoît et moi](#)